



HAL
open science

LA FAUNE DE L'HORIZON CHÂTELPERRONIEN DE BELVIS (AUDE, FRANCE)

Laure Fontana

► **To cite this version:**

Laure Fontana. LA FAUNE DE L'HORIZON CHÂTELPERRONIEN DE BELVIS (AUDE, FRANCE). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 1999, 6 (2), pp.133-139. hal-02538767

HAL Id: hal-02538767

<https://hal.science/hal-02538767>

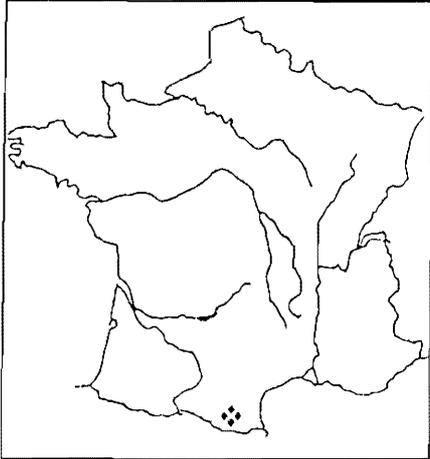
Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FAUNE DE L'HORIZON CHÂTELPERRONIEN DE BELVIS (AUDE, FRANCE)

LAURE FONTANA *



Résumé : *Les restes archéologiques de la couche 7 de la grotte de Belvis témoignent d'une occupation châtelperronienne située environ entre 34000 et 36000 BP. L'étude de rares restes fauniques montre que les hommes de Belvis ont pratiqué une chasse diversifiée reflétant l'exploitation de biotopes variés de moyenne montagne.*

Abstract : *Archaeological remains from the level 7 of Belvis cave give evidence of a châtelperronian occupation between 34000 and 36000 BP. The study of rare faunal remains shows that hunted resources were diversified.*

Resumen : *Los vestigios de la capa 7 de la Cueva de Belvis (Aude) demuestran una ocupación "châtelperron" situada cerca de los 34-36000 BP. El estudio de los hallazgos de fauna atestiga que los hombres de Belvis han practicado una caza diversificada en unos nichos ecológicos de montaña baja.*

INTRODUCTION

La grotte de Belvis, située à 970 mètres d'altitude a été fouillée par D. Sacchi de 1969 à 1979 (Sacchi, 1986, 1989, 1994). Le gisement occupe l'avant porche (partie extérieure) et la plus grande partie de la salle d'entrée, ce qui représente environ 60 mètres carrés (fig. 1). La fouille, d'environ 30 mètres carrés, a mis en évidence l'existence de deux horizons archéologiques : les couches 7 à 10 qui contiennent des restes d'occupation châtelperronienne et les couches 1 à 4 qui renferment l'horizon d'un Magdalénien supérieur. L'étude archéozoologique des restes de grands mammifères des niveaux magdaléniens a déjà fourni de nombreuses informations relatives au choix des espèces chassées et à la saisonnalité des chasses (Fontana, 1998a, 1998b et 1999). Dans l'horizon Châtelperronien c'est principalement la couche 7 qui a fourni les restes osseux dont l'étude est présentée ici.

Si les restes fauniques de la couche 7 sont peu nombreux (243 au total), leur étude revêt un intérêt particulier du fait de la rareté des sites et des données archéozoologiques pour le Châtelperronien des Pyrénées. L'économie

alimentaire des derniers Néandertaliens reste peu connue dans cette région, tout comme l'environnement et le climat. Nous étudierons ici les restes de grands mammifères, de Lièvre et de Marmotte, l'avifaune ayant été étudiée par Ph. Vilette (Vilette, 1983, Vilette dans Sacchi 1994 ; Vilette, 1999).

TAILLE DE L'ÉCHANTILLON ET CONSERVATION

La collection se compose de 243 os (dont 133 indéterminés) qui proviennent des quatre mètres carrés fouillés. Elle constitue donc un échantillon de faible représentativité puisque la surface d'occupation probable est estimée à 65 m² (Sacchi, 1994).

Le matériel osseux est assez bien conservé dans son ensemble comme l'attestent certains os de petite taille appartenant à des lagomorphes, ainsi que de nombreux restes de micromammifères (non étudiés). Cependant, l'état de conservation varie selon les pièces dans cette couche "fortement perturbée par des phénomènes de cryoturbation" (Sacchi, 1989), ce qui rend délicate l'observation des traces de découpe. Les altérations de surface

Fig. 1 a : Plan du site de Belvis
(Sacchi, 1994)

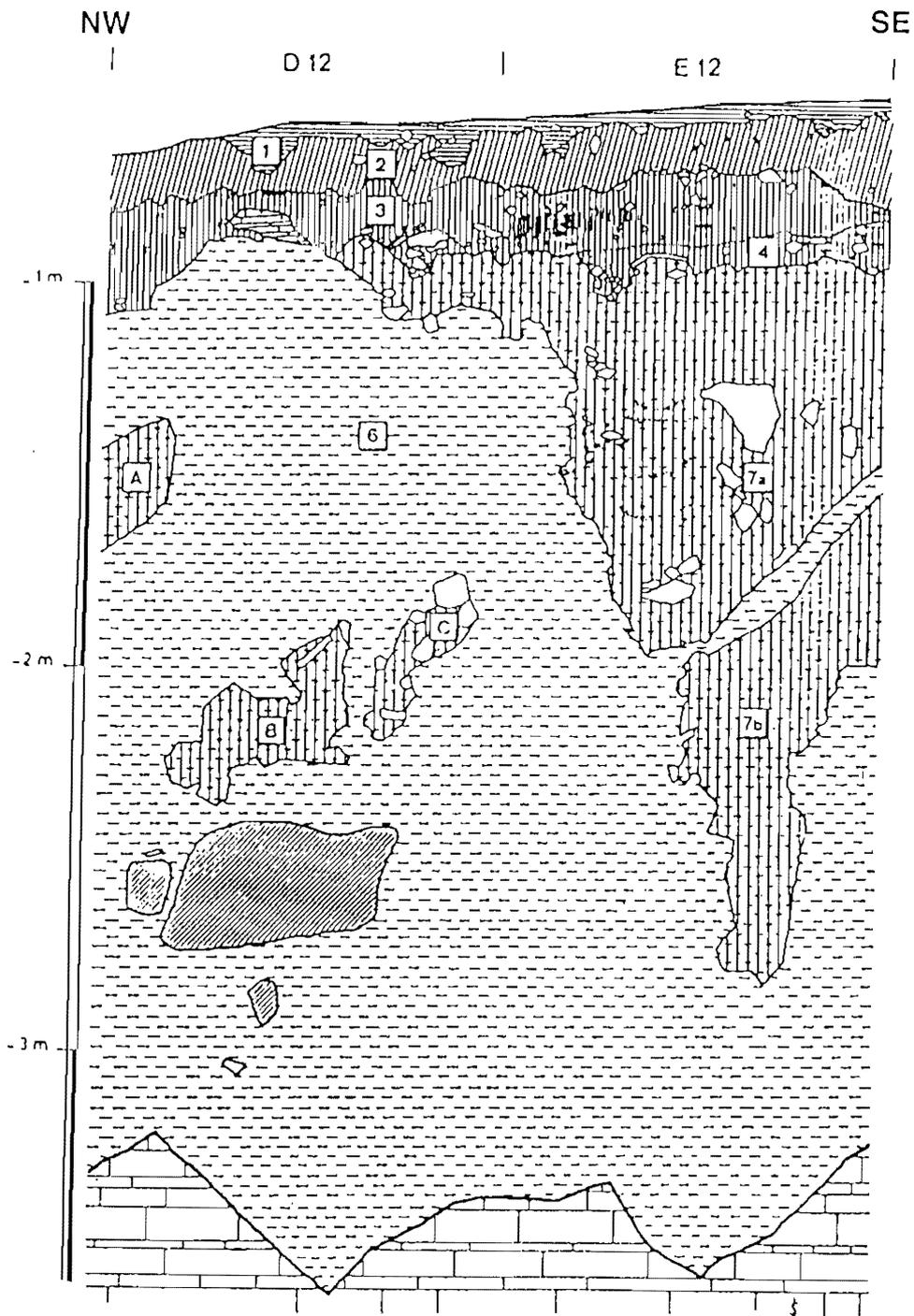
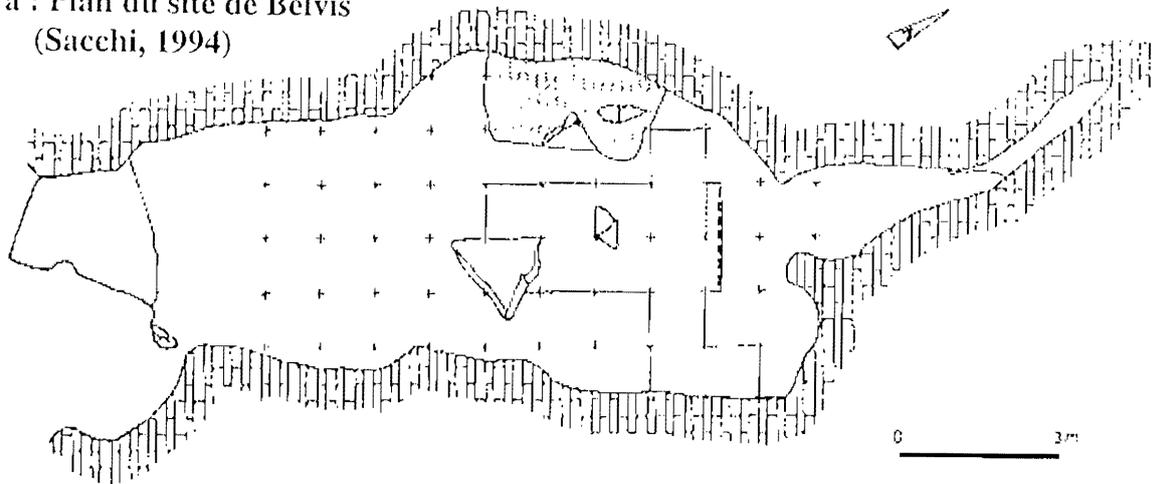


Fig. 1 b : Coupe stratigraphique de Belvis

sont liées à la dissolution, à la vermiculation, et les pièces présentent trois aspects différents (taches noires, aspect uniforme blanc patiné, ou violet). Les pièces sont en majorité fragmentées, y compris les restes dentaires, ce qui rend impossible l'utilisation de la biométrie dans la distinction de certaines espèces.

LES ESPÈCES REPRÉSENTÉES

Tabl. 1 : Espèces représentées à Belvis (C7)

	NR	%NR dét.
<i>Equus caballus</i>	13	11,82
<i>Bos/Bison</i>	6	5,45
<i>Capra ibex/C. Pyrenaïca</i>	9	8,18
<i>Rupicapra rupicapra</i>	13	11,82
<i>Cervus elaphus</i>	14	12,73
<i>Rangifer tarandus</i>	7	6,36
<i>Capreolus capreolus</i>	2	1,82
<i>Ursus</i>	5	4,55
<i>Vulpes /Alopex</i>	5	4,55
<i>Lepus timidus</i>	33	30
<i>Marmota marmota</i>	3	2,72
Total déterminés	110	
Restes indéterminés	133	
Total	243	

Comme nous l'avons indiqué, l'identification des espèces a souvent été délicate : la rareté des pièces mesurables et l'absence des parties anatomiques discriminantes n'ont pas permis l'utilisation de la biométrie et des critères morphologiques.

Les grands bovinés identifiés peuvent appartenir à l'Aurochs (*Bos primigenius*) et au Bison des steppes (*Bison priscus*). Connus à cette période dans les Pyrénées, il est délicat de savoir lequel des deux (ou les deux) est représenté à Belvis, à partir des quelques restes déterminés (tabl. 2).

Tabl. 2 : Restes de Bos/Bison (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Dents indéterminées	2
Capitato-trapézoïde	1
Phalange II	3
Total	6

Les restes de Bouquetin appartiennent probablement à *Capra ibex*, le Bouquetin des Alpes, qui est présent à cette période dans les Pyrénées, alors que *Capra pyrenaïca*, le Bouquetin des Pyrénées, ne semble pas s'être différencié avant le Würm III, voire IV (Clot et Duranthon, 1990 ; Crégut-Bonnouire, 1996). Parmi

les restes déterminés (tabl. 3), la mesure d'une extrémité proximale de métacarpien (diamètre transverse et diamètre antéro-postérieur) indique des valeurs inférieures aux moyennes de celles du Bouquetin des Alpes du sud-est (Desse et Chaix, 1983) et de Tournal (Patou-Mathis, 1994), mais cette unique indication ne constitue pas une donnée suffisante, et l'étude approfondie de deux molaires apportera peut-être une réponse.

Tabl. 3 : Restes de Bouquetin (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Dents supérieures	3
Dent inférieure	1
Fémur	1
Métacarpien	1
Maléole tibiale	1
Métapode indét.	2
Total	9

Les restes de *rupicaprinés* (tabl. 4) peuvent être attribués à l'Isard, *Rupicapra rupicapra pyrenaïca*. En effet, *Rupicapra rupicapra rupicapra*, le Chamois, est réfugié dès le Riss/Würm dans les Alpes et n'a pas été identifié dans les Pyrénées à partir de cette période (Crégut-Bonnouire, *ibid* ; Clot et Duranthon, *ibid*).

Tabl. 4 : Restes d'Isard (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Chevillle osseuse	1
Dents supérieures	2
Dents inférieures	2
Humérus	1
Calcanéum	1
Cubo-naviculaire	1
Phalange I	3
Phalange II	2
Total	13

Deux restes appartiennent au Chevreuil (*Capreolus capreolus*), aisément identifiable notamment par un fragment de bois (tabl. 5). S'il est connu dans la chaîne pyrénéenne depuis le Riss, il en est absent de la partie orientale (Est du bassin de Tarascon) jusqu'au Würm II/III (Clot et

Tabl. 5 : Restes de chevreuil (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Bois	1
Dent inférieure	1
Total	2

Duranthon, *ibid.*), le seul site référencé étant justement Belvis.

Le Renne (*Rangifer tarandus*) est présent à Belvis (tabl.6), ce qui est intéressant puisque pour cette période, il est assez faiblement représenté dans les spectres fauniques pyrénéens et cité bien moins souvent qu'au Würm IV (Clot et Duranthon, *ibid.*). L'absence de bois ne permet pas de le rapprocher d'une forme actuelle ou de le comparer avec ses contemporains.

Tabl. 6 : Restes de Renne (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Fémur	1
Tibia	1
Calcanéum	1
Grand cunéiforme	1
Métapode	1
Phalange I	2
Total	7

Le Cerf (*Cervus elaphus*) est lui peu représenté avant le Würm IV, et sa présence est également moins forte dans l'Est de la chaîne pyrénéenne (Clot et Duranthon, *ibid.*). Les restes identifiés sont fragmentés et ne permettent pas d'évaluer sa taille (tabl. 7).

Tabl. 7 : Restes de Cerf (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Dents indéterminées	3
Capitatotrapézoïde	1
Scaphoïde	1
Fémur	1
Métapode	2
Sésamoïde	1
Phalange I	3
Phalange II	2
Total	14

Notons que, contrairement à M. Maurel (dans Sacchi, 1994), nous n'avons pas identifié le Daim (*Dama dama*).

Les parties squelettiques identifiées de l'équidé (tabl.8) ne permettent pas de déterminer la sous-espèce représentée. A cette période, ce peut être *Equus caballus germanicus*, ou une forme de transition entre cette espèce et *Equus caballus gallicus* (Patou-Mathis, 1994), cette dernière hypothèse étant moins vraisemblable en raison de la date radiocarbone de Belvis. Cependant, aucun argument paléontologique nous permet de

l'affirmer.

Tabl. 8 : Restes de Cheval (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Dents supérieures	4
Dents inférieures	4
Tibia	2
Métapode vestigial	1
Sésamoïde	2
Total	13

Les lièvres sont représentés par des restes assez nombreux (tabl. 9) et il est fort probable qu'il s'agisse du Lièvre variable (*Lepus timidus*) au regard des données biométriques de Donard (1982) et de celles effectuées sur les restes magdaléniens de Gazel, de Cancaude et de Belvis (Fontana 1998 a), ceci d'autant plus que le Lièvre commun semble absent avant le Würm IV (Clot et Duranthon, *ibid.*).

Tabl. 9 : Restes de Lièvre (NMIF : 2)

Parties squelettiques	NR
Maxillaire	1
Dents supérieures	6
Dents inférieures	3
Mandibule	1
Humérus	1
Vertèbre cervicale	1
Vertèbre thoracique	1
Vertèbre lombaire	1
Coxal	1
Fémur	2
Tibia	1
Patella	1
Métatarsien II	1
Métatarsien III	1
Métatarsien IV	1
Calcanéum	4
Talus	1
Phalange I	5
Total	33

Les seuls carnivores identifiés appartiennent aux genres *Ursus* et *Vulpes/Alopex*. L'Ours n'est représenté que par des fragments de métapode et des canines lactéales (tabl.10) qui ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agit de l'Ours brun (*Ursus arctos*) ou de l'Ours des cavernes (*Ursus spaeleus*), ces deux espèces étant présentes à cette période. Le Renard identifié par des restes post-crâniens (tabl. 11) peut être le Renard commun

(*Vulpes vulpes*) ou le Renard polaire (*Alopex lagopus*).

Tabl. 10 : Restes d'Ours (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Dents supérieures	2
Dent inférieure	1
Métapode	2
Total	5

Tabl. 11 : Restes de Renard (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Scapula	1
Radius	2
Calcanéum	2
Total	5

Trois incisives ont permis d'identifier la Marmotte (*Marmota marmota*) (tabl. 12) qui est assez rare dans les sites pyrénéens, à l'exception du Würm ancien.

Tabl. 12 : Restes de Marmotte (NMIF : 1)

Parties squelettiques	NR
Incisives	3
Total	3

Indications chronologiques, paléoenvironnementales et climatiques.

A partir de l'identification du Châtelperronien et du remaniement cryoclastique successif, D. Sacchi a proposé l'attribution de l'occupation humaine à l'interstade du Würm II/III, ce que confirme la date radiocarbone récente (35 425±/1140 BP). La composition du spectre faunique est-elle cohérente avec cette attribution, est-elle caractéristique de cet épisode tempéré, que M. Patou-Mathis a reconnu à Tournal dans les niveaux "inférieur II c" et "II moyen" (*ibid.*)? Deux éléments sont fondamentaux dans l'interprétation du spectre faunique de Belvis : l'altitude et la saison.

Tout d'abord, le caractère montagnard est attesté par l'association Bouquetin/Isard/Marmotte (23% du nombre de restes). Les escarpements, abondants dans cette région, sont un élément vital au Bouquetin alors que l'Isard fréquente des biotopes plus divers. Ensuite, le caractère tempéré, traduit par l'extension d'espaces forestiers, est attesté par l'association Cerf/Chevreuril/Isard (27%). En effet, isards et cerfs fréquentent la forêt (plus que le Bouquetin) et le Chevreuril est le marqueur-clé du degré d'humidité (Delpech, 1983)

ainsi que dans une moindre mesure l'Isard.

Enfin, le caractère froid du climat et la présence d'espaces ouverts sont traduits par la présence du Cheval et du Renne (18%) et dans une moindre mesure par celle du Bison, s'il est le boviné représenté.

La présence du Lièvre variable pourrait donner à cette association un caractère nettement froid puisqu'il représente 30% des restes. Mais, au regard des autres associations, il est possible que l'altitude ou la saison (automne ou hiver) explique sa forte représentation, d'autant qu'il est absent de Tournal. De plus, s'il est bien adapté aux conditions rigoureuses, il supporte également les climats plus tempérés.

La composition du spectre faunique semble donc cohérente par rapport à l'attribution chronologique proposée du Würm II/III, et elle se rapproche des niveaux inférieur IIc et II moyen de Tournal. Ces indications climatiques permettent en outre de tenter une reconstitution paléoenvironnementale déjà suggérée.

La présence d'espaces ouverts steppiques, d'espaces un peu plus fermés comme des forêts claires, et d'escarpements rocheux suggère l'existence d'un paysage mixte qui se reflète bien dans la composition du spectre faunique. Différents biotopes existaient donc aux alentours du plateau de Saulx et il semblerait qu'ils aient été exploités sans préférence pour l'un d'entre eux.

ORIGINE DE L'ACCUMULATION

Trois éléments permettent de déterminer l'origine de cet assemblage : le type de fragmentation, les traces anthropiques et l'action des carnivores. La représentation des parties squelettiques peut difficilement être ici un facteur discriminant dans la mesure où l'échantillon des restes déterminés est restreint et la représentativité moyenne.

L'action des carnivores est, à Belvis, très limitée, voire nulle : aucune trace de crocs ou de griffes ni d'os régurgités n'ont été identifiés, ni même de coprolithes de hyènes ou d'ossements de cet animal. De rares restes indéterminés d'herbivores (10) portent des traces anthropiques, mais l'état de surface de l'essentiel du matériel ne permet pas d'observation de cet ordre. L'origine humaine de

l'accumulation de ces restes est donc probable, d'autant que la fragmentation diffère peu de celle du niveau magdalénien, anthropique en majorité (Fontana, 1998a).

Les autres animaux (Marmotte, Lièvre, Ours, Renard), dont les restes ne portent jamais de traces, ont-ils été chassés par l'Homme ou sont-ils morts naturellement?

Les restes de lièvres sont les plus nombreux et représentent le plus de parties anatomiques différentes. Leur examen n'a pas révélé l'existence de traces anthropiques mais elle ne constitue pas un critère dans le cas des léporidés qui peuvent être tués et consommés sans que les os portent des traces. Ceci est confirmé notamment par l'étude des restes de lièvre de Gazel (Fontana, 1998a). Notons simplement que la fourrure du Lièvre variable a pu intéresser les hommes de Belvis. La Marmotte n'est représentée que par trois incisives et il est donc difficile de savoir si elle a été chassée par l'Homme. Il en est de même pour les rares restes d'Ours qui représentent un adulte et un jeune, et ceux du Renard. Le cas du Chevreuil, représenté par deux restes (un bois et une molaire inférieure), pose également problème.

LES ESPÈCES CHASSÉES

Les gibiers des hommes de Belvis ont donc probablement été le Cheval, les grands bovinés, le Cerf, le Renne, l'Isard et le Bouquetin, peut-être le Lièvre variable, le statut des autres espèces étant plus discutable.

Les données sont présentées en nombre de restes uniquement puisqu'ils ne représentent en général qu'un seul ou deux individus. Les restes déterminés de Lièvre sont les plus nombreux, puis Cheval, Cerf et Isard sont représentés à part quasiment égale ; Bouquetin, Renne et grands bovinés complètent le tableau de chasse. Les restes indéterminés assez nombreux (57% des restes) sont présentés par classe de taille et rééquilibrent la proportion entre les grands herbivores et le Lièvre (tabl. 13).

Tabl. 13 : Restes indéterminés

Parties squelettiques	NR
Esq. petits ruminants	76
Esq. Bos/Bison/Equus	48
Esq. carnivores	9
Total indét.	133

Ce spectre faunique ne montre donc aucune spécialisation de la chasse, plutôt une chasse diversifiée, les espèces de grands herbivores étant représentées dans des proportions voisines (fig.2). On peut alors imaginer que l'Homme a prélevé son gibier proportionnellement à la population d'ongulés aux alentours du site, ce qui rendraient les données paléoenvironnementales encore plus représentatives.

CONCLUSION

Malgré la taille modeste de cet échantillon, nous avons montré que les hommes de Belvis avaient pratiqué une chasse diversifiée reflétant l'exploitation de biotopes variés. Nous n'avons pu déterminer la saison de mort de ces gibiers, tous étant adultes, et la saison d'occupation du site est donc difficile à estimer. On suppose généralement que les occupations d'altitude ont eu lieu à la belle saison (c'est le cas pour l'occupation magdalénienne), mais une occupation automnale ou hivernale ne peut être repoussée a priori. Ce site exposé plein sud, n'a peut-être été occupé que quelques jours et cette occupation se situe dans un épisode climatique tempéré Würm (II/III) qui a permis le développement de biotopes variés à cette altitude, rendant peut-être cette région plus hospitalière.

* Laure Fontana - CNRS, UMR 6636
MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge
BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 02

BIBLIOGRAPHIE

Clot A. et Duranthon F., 1990 - *Les mammifères fossiles du Quaternaire dans les Pyrénées*. Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, Toulouse. 150 pages, 90 fig., 21 tabl., Photographies)

Delpech F., 1983 - *Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*. CNRS, Cahiers du Quaternaire 6, Paris. 453 pages, 71 fig., 147 tabl., 6 pl. ht

Donard E., 1982 - *Recherches sur les Léporinés quaternaires (Pleistocène moyen et supérieur, Holocène)*. Thèse de l'Université de Bordeaux I. 161 pages, 89 tabl., 46 pl., 2 vol.

Desse J. et Chaix L., 1983 - Les Bouquetins de l'Observatoire (Monaco) et des Baoussé Roussé (Grimaldi, Italie) ; seconde partie : métapodes et phalanges, *Bull. Anthropol. Préh. Monaco* 27, pp. 21-49, 15 fig., 6 tabl.

Fontana L., 1998a - *Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le Languedoc occidental et le Roussillon*. Thèse de III^e cycle, Université de Paris I, 287 pages dact., fig. et tabl., 2 tomes

Fontana L., 1998b - Subsistance et territoire au Magdalénien supérieur dans les Pyrénées : l'apport des données archéozoologiques de la grotte de Belvis (Aude), *Préhistoire du Sud-Ouest* 5/2, p. 131-146, 6 fig., 2 tabl.

Fontana L., 1999 - Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le Bassin de l'Aude. *Bull. S.P.F.* t 96 n° 2, p. 175-190, 15 fig. ; 5 tabl.

Guérin C. et Patou-Mathis M., 1996 - *Les grands mammifères plio-pléistocènes d'Europe*. Masson, Paris, 291 pages

Patou-Mathis M., 1994 - Archéozoologie des niveaux moustériens et aurignaciens de la grotte Tournal à Bize (Aude), *Gallia Préhistoire* 36, p. 1-64, 23 fig., 52 tabl.

Sacchi D. ; 1986 - *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*. XX^eème supp. à *Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS, 284 pages.

Sacchi D., 1989 - Les plus anciennes traces du peuplement humain en pays de Sault : la Cauna de Belvis, Aude, *In Pays de Sault ; espaces, peuplement, populations*. CNRS, Paris, p. 73-100, 19 fig. 7 tabl.

Sacchi D., 1994 - Un site paléolithique supérieur de moyenne altitude dans les Pyrénées : La Cauna de Belvis (France), *Prehistoria Alpina* 28/2 (Human adaptations to the Mountain Environment in the Upper Palaeolithic and Mesolithic : Actes du colloque de Trento), p. 59-89, 15 fig. 3 tabl.

Vilette P., 1983 - *Avifaunes du Pléistocène final et de l'Holocène dans le sud de la France et en Catalogne*. *Atacina* vol 11. 190 pages, 40 fig., 3 pl. h. t., 15 cartes, 62 tabl.

Vilette P., 1999 - Bilan provisoire de la chasse aux oiseaux pendant le Léptolithique dans le Sud de la France *in* Les faciès léptolithiques du Bassin méditerranéen Nord-ouest méditerranéen : milieux naturels et culturels. Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France (Carcassonne, 26-30 septembre 1994), p. 267-276, 2 fig., 1 tabl.

